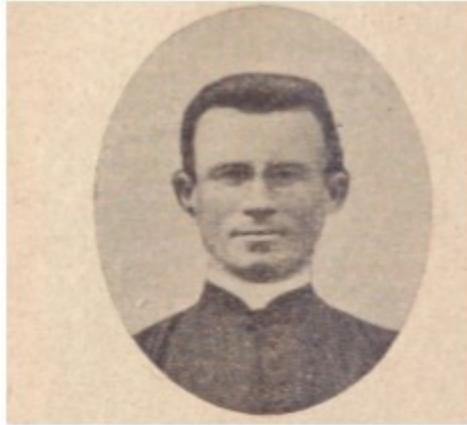


L'abbé Euriat



M. l'abbé Joseph-Abel EURIAT, est né à Seranville, le 18 mars 1877. Successivement professeur à l'Ecole Saint-Sigisbert (1900), vicaire- à Cirey curé de Landécourt (1903), il était curé d'Ozerailles depuis 1908. Ce court récit est établi d'après des témoignages de prêtres-soldats, de camarades et des lettres du défunt.

A peu près dans les mêmes circonstances, victime d'une activité dévorante, d'un tempérament fragile et d'une indomptable énergie, M. l'abbé Euriat prenait place dans la liste des prêtres-soldats morts au champ d'honneur.

M. l'abbé Euriat avait été mobilisé, en août 1914, comme brancardier à la 73^e Division. Il fut mêlé aux violents combats de Mortmare et du Bois-le-Prêtre. Toujours prêt pour les plus délicates et les plus dangereuses besognes, il se dépensa auprès des blessés. Dans le service des inhumations, son dévouement touche parfois à l'héroïsme. Pour assurer une digne sépulture aux victimes des grandes batailles, il ne compte ni avec les travaux rebutants, ni avec le péril, ni surtout avec ses forces. Mais aussi il s'épuise: à l'arrière, au train sanitaire 19 Midi, il use ce qui lui reste de santé, et est bientôt atteint par une maladie qui ne pardonne guère.

Envoyé sous un ciel plus clément, il renaît pourtant à l'espérance. De Cambo-les-Bains (Basses-Pyrénées), où il est en traitement, il annonce une amélioration progressive et,

après un pèlerinage à Lourdes, se réjouit de revenir au pays natal.

Rentré à Seranville, il espère.. mais hélas ! la vie diminue rapidement. A l'hôpital civil de Nancy, on essaie encore de le sauver. Finalement le mal l'emporte.

Le 27 avril 1919, victime de son devoir, il rend son âme à Dieu. On comprendra l'inévitable monotonie de ce Chapitre. De semblables sentiments de foi, d'abnégation, de vie surnaturelle, produisent dans les âmes une même floraison de vertus. Des conditions identiques d'existence, des travaux analogues, des périls communs, dans un cadre qui ne diffère, d'un point à l'autre, que par quelques détails, établissent entre des physionomies voisines une frappante similitude. Pourtant une impression d'ensemble se dégage. Ces victimes du devoir font belle figure dans la généreuse et souriante acceptation de la mort, parmi la grande famille française dont les fils ont mêlé leur sang sur l'autel de la patrie. Oui, à l'ombre du drapeau et de la croix, nos frères dans le sacerdoce ont écrit, pour le diocèse et pour l'avenir, des pages qui ne manquent pas de grandeur.

« Leur sacrifice aura des répercussions profondes sur notre vie nationale ; leur sang, des éclaboussures lointaines et fécondes, qui atteindront les âmes les plus égarées » (Ch. COUBÉ)